

COMMENT AIMER



how to love / / / /

Stacy Doris / Eric Vautrin

/ Après Villenoise? théâtre

//www.apresvillenoise.net/love

COMMENT AIMER (1)

de /Stacy Doris

Traduction de l'américain relue et complétée
par Caroline Dubois et Anne Portugal

conception et mise en scène /Eric Vautrin

avec (en cours)

/Gaël Leveugle
/une comédienne
/2 figurants

lumières /Nicolas Bats

son /Yannick Vérot

chargée de production /Virginie Sozzi
attachée de presse /Laura Lamboglia

production /Après Villenoise? théâtre
coproduction /Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

.....

création /13 au 16 janvier 2004 à Annecy : festival les inédits
reprise du /8 au 14 mars 2004 à Lyon

.....

/Comment aimer est la première phase d'un projet entre Eric Vautrin et Stacy Doris qui
donnera lieu à une création incluant le texte «comment aimer» en 2004-05.

l'auteur

Stacy Doris est née en 1962 à Bridgeport, dans le Connecticut. Elle est diplômée de la Brown University et de l'université de l'Iowa. Parmi ses publications, des livres de poésie en anglais : *Conférence* (Potes et poètes, 2001), *Paramour* (2000), *Kildare* (1994), *Mop Factory Incident* (avec Mélissa Smedley), et *Impliments (for use)* (avec Anne Slacik) et deux romans en français : *Une année à New York avec Chester* (POL éditeur, 2000) et *La vie de Chester Wiener écrite par sa femme* (POL éditeur, 1998), où son mari Chet Wiener passe pour le plus fabuleux des hommes. Traductrice du français et de l'espagnol, elle a coédité des anthologies de poésie française dont *Twenty One New (to North America) French Writers* (1997) et *Violence of the White Page* (avec Emmanuel Hocquard, 1991). Elle est également la traductrice de *Tout arrive* de Dominique Fourcade (2000). Elle a enseigné dans plusieurs universités dont l'université de l'Iowa et le Hunter College ; elle occupe aujourd'hui une chaire d'écriture à l'université de San Francisco.



/

le texte

Stacy Doris · Comment aimer (how to love) · éd. Créaphis · 1998

Traduction de l'américain, relue et complétée par Caroline Dubois et Anne Portugal.

How to love a été traduit collectivement par un collège de poètes français (O. Cadot, P. Alferi, J. Valéry, P. Breton...) dans le cadre de la Fondation Royaumont, en 1998. Cette traduction collective a été reprise et synthétisée ("lessivée") par Anne Portugal et Caroline Dubois.

Ce texte fonctionne comme le meilleur des rouges à lèvres high-tech : compact, sexy, et toujours un peu effrayant, il appelle le baiser et ne laissera personne en paix.

Sianne Ngai, à propos de *Paramour*

/

synopsis

Il n'est pas certain qu'il soit possible de résumer *comment aimer*. Le titre est l'annonce et le programme de ce texte qui hésite entre les genres, mêlant poésie, dialogue, chansonnette, assonances et anagrammes à toute sorte de commentaires. Ainsi, à tout prendre, tout est dans le titre ; on ne dira pas mieux d'un texte qui ignore toute description et échappe à toutes les réductions. Il ne dira rien d'autre.

Ce court texte est plein d'un humour gai et délicat fait d'un mélange d'attachement et de distance rappelant Gertrude Stein. Il se présente sous la forme de deux "livres", intitulés "Comment attendre" et "le livre des colombes", et d'une annexe, "supplément détachable pour vous les filles : tous les trucs de maquillage". Louise Bourgeois n'est pas loin.

La première séquence, "Comment attendre : une série de climax" est structurée par une succession de parties et de sous-parties traitant des phases du désir amoureux et de l'attente enamourée, des baisers rêvés aux rendez-vous manqués, des frémissements de l'échine aux tragédies de l'indifférence... au mieux. Séquences vécues ou fantasmées, peu importe : c'est le mouvement du désir qui apparaît, au travers d'une parole transversée, bouleversée par ce qui secoue-là âme et corps. Soliloque, dialogue, chanson, le texte multiplie les genres pour faire apparaître le mélange d'affolement et d'inventivité propre au désir. Rien de la situation n'est précisé, tout se devine sous les ritournelles et les assonances effrénées.

"Le livre des colombes" semble naître au contraire des pensées d'une femme installée dans son amour, au travers d'un texte plein et langoureux mêlant constat, doutes et joie. Là encore, nulle psychologie, Stacy Doris ne décrit rien, ne commente pas, ne s'exprime pas ; le temps du texte change avec son rythme.

Le supplément "tous les trucs de maquillage" conclue le texte, par une série de poèmes de facture plus classique en apparence. Sorte de carnet de recommandations et de commentaires, voilà dressée la liste des soins et des conseils pratiques pour savoir comment s'y prendre quand l'amour occupe. Les banalités d'usage se mêlent aux conseils éclairées de connaisseuse, ça frise la perversion quand le clin d'oeil se fait aussi taquin que doucement ironique. C'est ainsi autant un résumé des épisodes précédents qu'une morale de conte pour chipie décatie ou une conclusion pragmatique, une fin amusée et détachée... quoique.

note d'intention

Comment aimer (1/ chez elle)

première partie du projet

La création "Comment aimer", prévue pour 2004-05, rassemblera le texte "how to love" à d'autres textes de la poète américaine Stacy Doris extraits de son recueil inédit en français "Paramour", dans une dramaturgie établie en collaboration avec l'auteur. Comment aimer (1/ chez elle) est une "petite forme", première phase de ce projet autour de Stacy Doris. Cette première phase a pour objectif de constituer l'équipe de la création, d'adapter de nos méthodes de travail à ces textes et de commencer notre collaboration avec Stacy Doris. Elle sera présente à Lyon en mars 004, lors de la reprise de "Comment aimer (1/ chez elle)" à l'occasion du Printemps des Poètes; les répétitions ensemble seront doublées d'un programme d'interventions et de performances (Centre d'études poétiques de l'ENS, rencontres en librairie, workshops et ateliers...).

/

une chambre

"Comment aimer (1/ chez elle)" se déroule dans un lieu à l'extérieur du théâtre, dans une chambre, d'appartement ou d'hôtel. Quelques spectateurs se rassemblent entre le lit et la fenêtre, autour d'une femme qui va révéler son imaginaire et les mouvements internes de sa pensée. Elle va croiser un homme, tantôt époux tantôt passant, son homme ou tous-les-hommes-en-un; elle sera entourée des témoins anonymes, deux jumeaux étranges et silencieux, pures figures de son intériorité ou de son intimité.

récit

Il y a comme une trame narrative qui organise le texte de Stacy Doris. Mais ce récit excède tout temps et tout espace, ce n'est pas une histoire; ou c'est une histoire du point de vue de la mémoire et des souvenirs: tour à tour saugrenue et obscure, excitée et lente. Une histoire tissée par des rythmes et des images pures, surgies d'un magma fait de monde réel et de fantasmes, de joies et d'humour, d'éléments tout à fait extérieurs et impersonnels, de clichés et des ressorts d'une intimité à l'aventure.

/

espace mental

Cette chambre va devenir l'espace mental de cette femme, un cerveau à ciel ouvert; comme si la réalité avait fait un bond sur place, s'était décalée d'un cheveu mais que cet écart infime avait fait apparaître des différentiels qui la constituent et le reconstituent à chaque seconde, et nous faisait pénétrer dans un espace où actualité et virtualité se confondent. Où la distinction entre commun et intime n'a plus de sens. Le monde contemporain appelle ce type de temps, fait de perceptions et de dénnotations simultanées; mythes, jeux, babioles et choix politiques se confondent et s'allient dans les récepteurs à perception multiple en temps réel que nous sommes. Nous savons décoder un nombre à présent infinis de canaux; il reste au théâtre à s'approprier ces fantastiques possibilités de nos esprits, aussi bien pour être à la hauteur du réel que pour rendre la communauté à même de se tenir devant son propre réel (le processus de symbolisation que toute représentation engage doit à présent s'attacher à ces constituants immatériels de nos réalités, vitesse et simultanéité).

Et le désir amoureux n'est pas un mauvais exemple alors. Il allie vitesse et production, alliance avec le plus présent et pure réaction. Les moments que vont traverser cette femme sont autant de forme et de vitesse du devenir à inventer, états paroxystiques et exemplaires des vertiges modernes. En d'autres termes, il va s'agir d'écouter voler le désir.

Il faut en finir avec ces visages tristes ou faussement impliqués des scènes modernes; le théâtre doit opposer au réel, au social, espaces des représentations, des images pures, alogiques et asymptotiques, faites de pure vitesse comme des épiphanies, ou des débordements, de pensée. Ainsi le problème ne doit pas être: qu'est-ce qui est dit dans ce qui est vu, mais quel regard naît, apparaît, se transforme, devant ce qui est vu. L'instant de la représentation doit interroger le lieu de ces débordements, lieu de la naissance des idées, plutôt que les espaces clos des idées exposées. Cela appelle des oeuvres contenant leur logique propre, à même d'entretenir elles mêmes les différentiels, les vitesses ou les tensions qu'elles génèrent. Ainsi la femme de Comment aimer, dont on ne sait rien, dont on n'apprendra rien d'autre que ce qui la caractérise au moment de sa présence à nous, qu'elle aime.

comment aimer est une question de théâtre. L'utilisation des esthétiques variées que propose le texte, traduites par des esthétiques variées de théâtre (à l'image du film 29palms de Dumont), fait du théâtre le thème principal du spectacle: que peut le théâtre devant l'amour? que peuvent l'amour et le désir pour le théâtre? quel désir peut le théâtre?

/

Stein, Bourgeois, Sherman

Trois artistes américaines inspirent notre travail; Gertrude Stein, Louise Bourgeois et Cindy Sherman (et la chanteuse pop April March). On retrouve chez elles comme chez Stacy Doris ce même mélange délicat de biographie et jeu avec la forme, de féminité comme thème et comme lieu, et d'humour. Pures fictions, leurs oeuvres apparaissent dans l'écart scandaleux et tragique qui sépare et lie la vie et l'objet; donner la vie et expérimenter la distance vis à vis du monde; Mettre en jeu soi pour créer un autre absolument distant et séparé. Le plus intime devient le plus ironique ou le plus drôle, quand le plus étranger devient la marque du monde en soi. Elles ont chacune fait appel à l'humour, que Deleuze définissait dans l'*amor fati* comme la friction entre l'objet et sa représentation; elles rassemblent ainsi en un même point, singulièrement détaché, humour et tragédie, pour y placer le devenir de leurs propres oeuvres.

/// // / / // //

